

Le Seigneur et son Repas

Dans le but d'une meilleure appréciation de la Cène (le Repas), nous allons considérer cette ordonnance à partir des textes bibliques.

I. C'est un événement (un repas)

Quand nous pensons à la Cène, nous devons penser tout d'abord, non pas à des éléments, mais à un événement. Je pense que ceci est très, très important et que c'est ici qu'il faut commencer.

Christ a donné à l'Église deux ordonnances. Quand vous pensez au baptême, est-ce que vous pensez avant tout à un élément (eau) ou à un événement (un acte) ? Ça doit être pareil avec l'ordonnance de la Cène. C'est avant tout un acte, un événement.

A. Ceci est démontré par les noms donnés à l'ordonnance

En cherchant un titre pour cet événement, voici ce que nous trouvons :

1. Le repas du Seigneur

1 Cor 11.20 **Donc lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur;**

1 Cor 11.33 **Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres.**

2. La table du Seigneur

1 Cor 10.21 **Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, et la coupe des démons; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons.**

Il est évident, je crois, qu'il ne parle pas d'une table physique qui a été faite de bois ou pierre, mais que le mot « table » est une métaphore pour ce qui se passe à table—c'est-à-dire un repas. Quand nous disons « À table ! » c'est que le repas est prêt !

Nous l'appelons souvent « la Sainte Cène. » Une « cène » est un repas du soir. C'est pour cela que nous parlons de « la dernière cène, » ou « le dernier repas » de Christ avec ses disciples.

Mt 26.17 **dit Le premier jour des pains sans levain, les disciples s'adressèrent à Jésus, pour lui dire: Où veux-tu que nous te préparions le repas de la Pâque?**

Mt 26.20 **Le soir étant venu, il se mit à table avec les douze.**

Mt 26.26 **Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant: Prenez, mangez, ceci est mon corps.**

Il y a un troisième nom :

3. La fraction du pain.

Ac 2.42 **Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières.**

Notre attention est dirigée, non vers des éléments en isolation, mais vers un événement.

B. Ceci est démontré par les verbes descriptifs de l'ordonnance

La « cène » est plus souvent décrit par des verbes, ce qui démontre encore plus que c'est quelque chose qu'on fait.

1. Rompre le pain

Plus loin dans le même chapitre :

Ac 2.46 Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur

Ac 20.7 Le premier jour de la semaine, nous étions réunis pour rompre le pain.

Ac 20.11 Quand il fut remonté, il rompit le pain et mangea.

2. Manger

Dans ce dernier verset, nous voyons un autre verbe : manger.

Nous le voyons plusieurs fois.

1cor 11.20 Donc lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur

Mt 26.26 Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant: Prenez, mangez

3. Boire

Mt 26.27 Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant: Buvez-en tous

Mar 14.23 Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, et ils en burent tous.

1Cor 11.26-29 décrit l'événement ainsi : **Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.**

27 C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. 28 Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; 29 car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même.

Voici les verbes : rompre le pain, manger le pain, boire la coupe. Quand vous pensez donc à « la Cène, » ne pensez pas à des éléments avec lesquels il faut faire quelque chose. Pensez plutôt à un événement pour lequel des éléments sont nécessaires.

Pensons de nouveau au baptême. L'eau est un élément essentiel au baptême. (Pour les Baptistes il en faut beaucoup même !) Mais l'eau n'est pas l'essence du baptême. Le baptême est un rite, un événement ; quelque chose qu'on fait ou qu'on se fait faire. Ce n'est pas l'eau qui rend l'événement spécial, quoi qu'il soit essentiel à l'événement. Après le baptême, on ne se soucie pas de ce qui est fait avec l'eau. On ne la met pas appart comme si elle était une eau sacrée. Pourquoi ? Parce que ce qui prime est l'événement. L'importance (le sens du rite) ce trouve dans l'acte, pas dans l'eau.

C'est la même chose avec le repas du Seigneur. Quoique les éléments de la coupe et le pain soient essentiels, ce qui prime est l'événement. Ce ne sont pas les éléments qui donnent de l'importance au repas ; c'est le repas qui donne de l'importance aux éléments.

--- Nous pouvons même dire que les éléments séparés (isolés) de l'événement n'ont pas de signification particulière. Les éléments avant l'événement non pas de signification particulière. Les éléments après l'événement n'ont pas de d'importance particulière. La signification des éléments se trouve dans l'événement. On regarde l'eau dans le baptistère. L'eau toute seule, si on ne fait rien avec, n'a pas de signification particulière. De même, le pain sur la table, « la coupe » (comme l'appelle les Évangiles) là sur une table, si on ne fait rien avec, n'a pas de signification particulière. La Cène est un événement, non pas des éléments.

Pourquoi prendre du temps avec ces détails ? Parce qu'il y a plus de 400.000 hommes dans le monde aujourd'hui qui exerce le ministère chrétien et qui offre ce repas chaque semaine (parfois chaque

jour) aux croyants. Ces hommes préfèrent comme titre, non pas le mot « pasteur » ou « ancien » (des noms bibliques donnés aux ministres de la Nouvelle Alliance), mais le mot « prêtre. » Pourquoi le titre « prêtre » ? Parce qu'un prêtre offre des sacrifices sur un autel. Et effectivement, si vous entrez dans une de leurs très nombreux salles de culte, vous verrez au centre, non pas une chaire (un pupitre) d'où et proclamée la Parole, mais ce qu'ils appellent « un autel » sur lequel des sacrifices continuels sont offerts.

Quand le prêtre prononce soulève le pain et dit les mots HOC EST ENIM CORPUS MEUM, voici ce qui se passe selon le catéchisme de l'Église Romaine (daté de 2006 je crois) :

1413 Par la consécration s'opère la transsubstantiation du pain et du vin dans le Corps et le Sang du Christ. Sous les espèces consacrées du pain et du vin, le Christ lui-même, vivant et glorieux, est présent de manière vraie, réelle et substantielle, son Corps et son Sang, avec son âme et sa divinité (cf. Cc. Trente : DS 1640 ; 1651).

Attention, ce n'est pas que le Christ est réellement présent. C'est que le pain est réellement devenu le corps du Christ. L'Église Romaine prend cette doctrine très, très au sérieux.

Écoutez ce que dit le Concile de Trente :

« 1. Si quelqu'un dit que dans le très saint sacrement de l'Eucharistie ne sont pas contenus vraiment, réellement et substantiellement le corps et le sang en même temps que l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus Christ et, en conséquence, le Christ tout entier, mais dit qu'ils n'y sont qu'en tant que dans un signe ou en figure ou virtuellement : qu'il soit anathème. »

Et pour ceux qui disaient « C'est le vrai corps de Christ, mais ça demeure au même temps du pain » l'Église dit ceci :

« Si quelqu'un dit que, dans le très saint sacrement de l'Eucharistie, la substance du pain et du vin demeure avec le corps et le sang de notre Seigneur Jésus Christ, et s'il nie ce changement admirable et unique de toute la substance du pain en son corps et toute la substance du vin en son sang, alors que demeurent les espèces du pain et du vin, que l'Église catholique appelle d'une manière très appropriée transsubstantiation qu'il soit anathème. »

Puisque Jésus Christ est réellement présent dans les éléments, il faut donc les adorer.

*1378 **Le culte de l'Eucharistie.** Dans la liturgie de la messe, nous exprimons notre foi en la présence réelle du Christ sous les espèces du pain et du vin, entre autres, en fléchissant les genoux, ou en nous inclinant profondément en signe d'adoration du Seigneur. " L'Église catholique a rendu et continue de rendre ce culte d'adoration qui est dû au sacrement de l'Eucharistie non seulement durant la messe, mais aussi en dehors de sa célébration : en conservant avec le plus grand soin les hosties consacrées, en les présentant aux fidèles pour qu'ils les vénèrent avec solennité, en les portant en procession " (MF 56).*

Puisque Jésus Christ est réellement présent dans les éléments, les éléments demeurent le corps et le sang de Christ jusqu'à ce qu'ils n'existent plus. Il faut donc les adorer ; et il faut continuer à les adorer même après la messe.

1379 La sainte réserve (tabernacle) était d'abord destinée à garder dignement l'Eucharistie pour qu'elle puisse être portée aux malades et aux absents en dehors de la messe. Par l'approfondissement de la foi en la présence réelle du Christ dans son Eucharistie, l'Église a pris conscience du sens de l'adoration silencieuse du Seigneur présent sous les espèces eucharistiques. C'est pour cela que le tabernacle doit être placé à un endroit particulièrement digne de l'église ; il doit être construit de telle façon qu'il souligne et manifeste la vérité de la présence réelle du Christ dans le saint sacrement.

L'Église Romaine exige qu'on adore les éléments comme étant Christ lui-même. C'est pour cela que tant de Chrétiens ont dit que la Messe était (et demeure) une idolâtrie. Et ils ont payé très cher.

Beaucoup de nos ancêtres dans la foi ont été persécutés sur ce point. Je vous donne un seul exemple : celui d'un paysan, Pierre Chevet, vigneron à Villeparisis. « Il avait tellement lu son Nouveau Testament qu'il le savait « sur le doigt », ainsi parle Crespin. »¹ Il a été arrêté, et on « le conduisit à la prison du Châtelet, à Paris. Le prêtre chargé de l'interroger lui demanda s'il croyait à la messe : « Est-elle contenue au Nouveau Testament ? » demanda-t-il. Le prêtre avoua que non. « Dans ce cas, je n'y crois pas », répliqua-t-il... Avec ses geôliers, comme avec ses compagnons de prison, « il ne tenait, dit Chandieu, autre propos que de la Parole de Dieu ». Son zèle fit dire de lui : « Si on l'écoutait, il convertirait tout Paris. » Malgré tous les coups et les mauvais traitements dont on l'accablait en le menant place Maubert, il avait le visage rayonnant de joie, et on l'entendit dire, comme on le dépouillait pour le lier sur le bûcher : « Que je suis heureux ! Que je suis heureux ! »²

L'Église n'a jamais renoncé à ces propos quoiqu'elle a tempéré son discours. Mais écoutez le catéchisme actuellement en vigueur qui date de moins de dix ans et qui est disponible sur leur site internet :

« 1400 Les communautés ecclésiales issues de la Réforme, séparées de l'Église catholique, " en raison surtout de l'absence du sacrement de l'Ordre, n'ont pas conservé la substance propre et intégrale du mystère eucharistique " (UR 22). C'est pour cette raison que, pour l'Église catholique, l'intercommunion eucharistique avec ces communautés n'est pas possible.... »

Il y a des protestants qui désirent unir avec l'Église Catholique, mais l'Église Romaine dit, « En ce qui concerne le Cène (ou ce qui est couramment appelé, la Messe) c'est impossible. Nous sommes tous, selon l'Église de Rome, anathèmes (maudit devant Dieu éternellement) !

Il faut donc s'assurer que nous savons ce que dit la Bible !

Je veux vous montrer un petit détail que je trouve très significatif. Trouvons Luc 22.

(Il y a quatre récits : Matthieu, Marc, Luc et 1 Corinthiens)

Lu 22.19 Ensuite il prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant: Ceci est mon corps, qui est donné pour vous

Voici la question : Quand il dit **Ceci est mon corps, qui est donné pour vous**, c'est quoi le « ceci » ?

Une petite leçon de grammaire :

- Dans certaines langues (comme l'anglais) il n'y a qu'un seul article défini. (« The » en anglais. « The » garçon ; « the » fille ». C'est tout le temps pareil.)
- Dans d'autres langues, on a deux genres. En Français, on a « le » et « la. » Un garçon porte une chemise masculine [article et adjectif féminins], mais une fille porte un chemisier féminin [article et adjectif masculin]. J'ai aussi une barbe masculine et une belle cravate.)
- Mais dans d'autres langues ils ont trois genres : le masculin, le féminin, et le neutre. L'allemand a « der », « die » et « das. » En grec c'est pareil (Ó, Hé, et To).

Vous savez que le pronom doit correspondre avec le nom qu'il remplace. Je ne peux pas dire, « Prend du pain et mange **la**. » Je dois dire, « Prend du pain et mange **le**. »

Relisons le verset : **Lu 22.19 Ensuite il prit du pain** (en grec, pain est un nom masculin); **et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant: Ceci** (et le « ceci » est en grec un pronom neutre, pas masculin.) C'est comme si vous lisez le verset ainsi : **Ensuite il prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant: [celle-ci] est mon corps, qui est donné pour vous.** Tout de suite, il y a quelque chose qui cloche. S'il parlait uniquement et exclusivement du pain en tant qu'un élément

¹ Lortsch, D. (1984). *Histoire de la Bible française* (p. 42). St Léger: Éditions Emmaüs.

² Lortsch, D. (1984). *Histoire de la Bible française* (pp. 42-43). St Léger: Éditions Emmaüs.

masculin, on aurait trouvé un pronom masculin. Mais dans tous les récits nous trouvons un pronom qui n'est pas masculin.

Quand Jésus dit **Ceci** (pronom neutre) **est mon corps, qui est donné pour vous**, il ne peut pas être en train de parler du pain en tant qu'un élément. C'est-à-dire, il ne peut y avoir une équation exacte entre « le pain » et **mon corps, qui est donné pour vous**. Alors, si le « **ceci** » n'est pas le pain en tant qu'un élément, de quoi parle-t-il quand il dit, **Ceci est mon corps, qui est donné pour vous**? Qu'en pensez vous ? Je pense que vous trouverez la réponse si vous continuez à lire, car il va réutiliser le même pronom :

Lu 22.19 Ensuite il prit du pain; et, (notez que ce n'est pas tout de suite qu'il dit « Ça, c'est mon corps. » Ce n'est pas en prenant le pain qu'il de dit, mais) **après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant:** (et c'est en rompant le pain et en donnant le pain aux disciples qu'il dit :) **Ceci est mon corps, qui est donné pour vous;** (Et puis notez ce qu'il dit) **faites ceci** (C'est le même pronom neutre !) **en mémoire de moi.**

Encore une question : Quand Jésus dit **faites ceci**, de quoi parle-t-il ? Est-ce qu'il est en train de dire, « Faites ceci, c'est-à-dire faites du pain » ? Quand il dit, « Faites ceci, » le « ceci » parle de quoi ? Pas du pain en tant qu'élément, mais de l'événement dans son intégralité. Jésus ne dit pas « Faites du pain. » Jésus dit « Faites ceci : prenez du pain, rendez grâce, rompez le pain, mangez le pain. **Faites ceci en mémoire de moi**

Notez donc que quand Jésus dit **mon corps, qui est donné pour vous**, il ne parle pas simplement d'un corps en tant que tel, mais d'un corps qui est donné pour vous. Un **corps, qui est donné pour vous** n'est pas un élément mais un acte. Qu'est-ce qui peut donc représenter un **corps, qui est donné pour vous** ? Jésus dit **Ceci est mon corps, qui est donné pour vous. Faites ceci.** « Ceci », pas le pain tout simple, mais le pain rompu, donné, mangé ; ça (cet acte, cet événement, ce geste) c'est **mon corps, qui est donné pour vous**. Alors **faites ceci en mémoire de moi**. Rompez, donnez, mangez en mémoire de moi.

Il n'y a pas d'équation exacte entre « le pain » d'une part et **mon corps, qui est donné pour vous**. L'équation est entre un pain qui est rompu, donné, mangé, (d'un côté) et **mon corps, qui est donné pour vous** (de l'autre). Nous voyons donc que ce n'est pas un élément qui a de l'importance, mais un événement.

C'est la même chose pour la coupe.

Il est intéressant de noter que nous ne trouvons jamais une référence au « vin » ou au « fruit de la vigne. » Nous savons que ce soir là Jésus buvait ce qu'il appelle « le fruit de la vigne » parce qu'il dit : **je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu (Luc 22.18)**. Si donc vous vous posez la question, « Qu'est-ce qu'ils buvaient physiquement ce soir là ? » Jésus nous donne la réponse très claire. Si Jésus dit **je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne**, c'est que ce qu'il buvait ce soir là était rien de moins, ni rien de plus, que le **fruit de la vigne**. (Il n'a pas bu son propre sang.)

Mais Jésus dit toujours « la coupe. » « La coupe » fait référence à ce qui est dans la coupe. Mais si on met quelque chose dans une coupe, c'est pour la boire. Il n'y a pas ici (comme avec le pain et le corps) une équation exacte entre le fruit de la vigne et le sang. Jésus ne dit pas « Ce vin est mon sang. »

En Matthieu et en Marc nous lisons : **ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés** (Mt 26.28 ; Mar 14.24). Mais comme chaque maîtresse, ou parent ou professeur, Jésus au cours du repas va dire la même chose de plusieurs façons. Jésus s'est certainement expliqué. Et Luc nous donne une autre façon que Jésus la dit : **Luc 22.20 Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant:** (il ne dit pas ici **ceci est mon sang, le sang de l'alliance** Il dit) **Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous.**

Écoutez encore ces paroles : **Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang.** Question : Est-ce qu'il peut avoir une équation exacte entre une coupe (ou même ce qui dans la coupe) d'un côté, et une nouvelle alliance de l'autre ? Est-ce qu'il est possible d'imaginer que la coupe devient la nouvelle alliance ? Jésus a dit la même chose de plusieurs manières. Il faut lui laisser le privilège de s'expliquer.

Quand Jésus vient à Paul, Jésus donne à Paul personnellement les paroles qu'il a utilisées. **1Cor 11.23** **23 Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné.** Il l'a reçu par révélation directe. Historiquement, c'est le premier des récits, car cette lettre a été écrite avant la rédaction des évangiles.

1Cor 11.25 De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: (Et maintenant Christ, par révélation directe à Paul, donne à l'Église les paroles exactes qu'il a utilisées. Jésus l'a dit d'au moins deux façons—les évangiles nous le démontre. Mais voici la manière dont Jésus Christ lui-même choisie de le répéter à l'apôtre qu'il envoie aux païens. Nous ne pouvons pas dénigrer ce récit et dire que c'est moins important que ce qui est dans les évangiles ! Jésus lui-même l'a donné personnellement à Paul par révélation, avant même que les évangiles furent écrits !) **De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang.**

Cette coupe (et le fruit de la vigne qui est dans la coupe) est quoi ? Il ne dit pas, « Cette coupe est (égale) mon sang. » Il dit : **Cette coupe est (égale) la nouvelle alliance en mon sang.** « Buvez, dit Jésus, car cette coupe est **la nouvelle alliance en mon sang.** » Ce n'est pas que la coupe se transforme en alliance ! L'idée est absurde. Personne (absolument personne !) ne prétend que la coupe « devient » la nouvelle alliance, quoique Jésus a bien dit : **Cette coupe est** (voici ce qu'elle est) **la nouvelle alliance !!**

On pourrait objecter : « Si Jésus a dit qu'une chose est une autre chose, c'est qu'elle doit être de « manière vraie, réelle et substantielle » la même chose ! Jésus a dit **Cette coupe est** (de manière vraie, réelle et substantielle) **la nouvelle alliance !!** Ne dites pas que cette coupe 'représente' seulement la nouvelle alliance ! Non elle est la nouvelle alliance. Celui qui le boit, boit la nouvelle alliance ! » Personne argument de cette façon. Tout le monde accepte que quand Jésus prend la coupe qui est faite pour boire et dit **Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang**, il ne parle pas d'une égalité physique, mais que la coupe qui est bue, représente une alliance conclue dans le sang de Jésus Christ.

Si vous voulez donc savoir ce que Jésus veut dire quand il a dit les paroles données par Matthieu et Marc, **Ceci est mon sang, le sang de l'alliance**, lisez les autres paroles prononcées par Jésus à la même occasion, qui sont données par Luc et Paul. Jésus s'explique lui-même :

- Il a dit : **ceci est mon sang, le sang de l'alliance**
- Et il a dit : Ceci est **la nouvelle alliance en mon sang**

Ces deux phrases doivent forcément avoir le même sens. Jésus ne dit pas « Cette coupe est mon sang, et de plus elle représente la nouvelle alliance. » Ces deux phrases doivent avoir le même sens, car dans les quatre récits, nous trouvons une des manières de dire deux fois, et l'autre manière de dire deux fois. On peut donc remplacer une phrase par l'autre et avoir le même sens.

- Jésus a dit : **ceci est mon sang, le sang de l'alliance**
- Et Jésus a dit : **Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang**

Les deux phrases ont exactement le même sens pour Jésus.

Ce que Jésus nous donne donc un événement auquel il participe. Il est l'hôte. C'est son repas. S'il nous a convié aux repas, c'est qu'il ne manquera pas d'être là. Il est réellement présent.

La richesse de cette ordonnance (et la bénédiction pour nous) ne se trouve pas dans les éléments en tant que tels, mais dans l'événement. C'est pour cela que l'application ne concerne pas les éléments. (La Bible nous dit pas comment tenir les éléments, où les stocker, etc.) La Bible est soucieuse de notre manière de célébrer ce repas.

La beauté de ce repas n'est pas que le repas est Christ, mais qu'il nous amène à Christ. Ce n'est pas le repas du Seigneur qui sauve, c'est le Seigneur du repas qui sauve ! Le repas est précieux parce que le Seigneur est précieux. Le repas n'est pas donné pour ajouter à ce que Christ a fait si parfaitement, mais pour commémorer ce que Christ a fait.

Notre Seigneur aurait pu nous donner **une relique** (un objet sacré et auquel on rend un culte) qu'on pourrait transporter de lieu en lieu. Il aurait pu sanctifier **un lieu** vers lequel on pourrait faire des pèlerinages. Presque toutes les religions ont des reliques et des lieux sacrés. Presque toutes les religions rendent un culte à certains objets sacrés et font des pèlerinages vers des lieux saints. Mais le Christianisme biblique n'a pas de relique, et le seul pèlerinage que nous faisons est vers la Cité Céleste ! Il aurait pu nous donner **des éléments physiques** qui, par le truchement de leur présence dans nos corps, nous procurent (*ex opere operato*) des bénéfices spirituels pour nos âmes. Mais Jésus ne nous a pas donné de relique, ne de lieu, ni des éléments physiques. Il nous a donné un repas, un événement.

Nous voyons donc que ce n'est pas un élément qui a de l'importance, mais un événement. Quoique les éléments de la coupe et le pain soient essentiels, ce qui prime est l'événement. Ce ne sont pas les éléments qui donnent de l'importance au repas ; c'est le repas qui donne de l'importance aux éléments.

II. C'est le repas du Seigneur

En cherchant un titre pour cet événement, voici ce que nous trouvons :

1Cor 11.20 Donc lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur. Le mot traduit « **du Seigneur** » est un mot très précis et spécial qui est utilisé seulement deux fois dans toute la Bible, ici et en Apocalypse 1.10 où Jean dit : **Je fus saisi par l'Esprit le jour du Seigneur.** ^{SG21}

Quelqu'un a suggéré qu'on devrait le traduire « Seigneurial », qui appartient au Seigneur, qui le concerne, qui en relève.³ Il y a un jour dans la semaine qui est le jour Seigneurial : le grand jour qui lui appartient, qui le concerne. Mais il y a également un repas Seigneurial : un repas qui le concerne, qui lui appartient. En 1 Corinthiens 10.21 nous trouvons un mot similaire et de la même racine : **Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, et la coupe des démons; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons.**

Voici le repas Seigneurial ; le repas du Seigneur ! C'est véritablement un « repas saint » ou une « sainte cène » dans le sens que ce n'est pas un repas ordinaire, mais mis à part par le Seigneur, pour le Seigneur. C'est dans tous les sens son repas.

Je pense que la compréhension ainsi que l'appréciation de ce repas réside dans notre compréhension et appréhension de sa relation au Seigneur. Si nous séparons le repas du Seigneur, nous n'avons plus du tout la même chose. D'ailleurs, c'est ce qu'il dit aux Corinthiens dans le verset que nous avons déjà lu : **1Cor 11.20 Donc lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur.** On peut se réunir pour manger un repas, mais ça ne sera pas forcément **le repas du Seigneur**. Qu'est-ce qui distingue « un repas de l'Église Baptiste de _____ » du **repas du Seigneur** ? Il faut bien savoir distinguer les deux, sinon nous risquons de ne pas manger le repas du Seigneur même lorsque nous pensons le faire ! Les Corinthiens pensaient manger le repas du Seigneur, mais ils reçoivent une lettre inspirée de l'Esprit de Jésus Christ lui-même qui leur dit : **1Cor 11.20 Donc lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur.** Quelle surprise !

³ <http://www.cnrtl.fr/definition/Seigneurial>

Il y a des gens qui diraient sans vergogne que ce que nous faisons dans cette église n'est pas véritablement le repas du Seigneur. Mais que ferions nous si c'était le Seigneur du repas qui nous le dise ?

Et ce qui se passe sur le plan de l'assemblée, peut aussi de produire sur le plan individuel. C'est-à-dire, il est fort probable que le Seigneur estime que ce que font certains parmi nous n'est pas de manger le repas du Seigneur. Nous savons ceci est possible, car plus tard dans le texte, l'application devient très individuelle. Certains boivent en jugement contre eux-mêmes et d'autres ne le font pas ; certains sont disciplinés individuellement par le Seigneur et devient ainsi faible ou malade. Donc ce n'est pas seulement une question à ce poser en tant qu'Église, mais en tant qu'individus.

Dans quels sens est-ce le repas du Seigneur ?

A. Il a inauguré, institué, et immortalisé le repas

C'est son idée. Ce n'est pas les douze apôtres qui, cherchant une manière à préserver le souvenir de la vie et de la mort de Jésus, se sont décidé sur ce repas.

Jésus l'a inauguré : il l'a mis officiellement en service.

1Cor 11.23-24 Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, 24 et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps,

Jésus l'a institué : il l'a établie d'une manière durable.

1Cor 11.24-25 et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi. 25 De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez.

On parle de « la dernière Cène, » mais dans un sens c'est la première Cène ; c'est le prototype.

Jésus inaugure et institue de façon permanente ce repas. Mais nous voyons une troisième étape dans l'établissement de ce repas dans la vie de l'Église :

Jésus l'a immortalisé : Il a assuré sa permanence et sa transmission jusqu'à son retour

Immortaliser = « Assurer une très longue durée à quelque chose et permettre ainsi sa transmission à la postérité, en la préservant de la destruction. »⁴

1Cor 11.23 Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain

- Non seulement l'a-t-il **inauguré** en le faisant lui-même ;
- Non seulement l'a-t-il **institué durablement** en disant « faites ceci » ;
- mais il l'a **immortalisé** (il a assuré sa permanence) en venant à Paul et en lui confiant ce même enseignement que Paul, l'apôtre des païens, va emmener à toutes les églises qu'il visite.

C'est le repas du Seigneur, car Il a inauguré et institué et immortaliser le repas

B. Il est l'hôte du repas (Il nous convie au repas)

C'est son repas. C'est lui qui nous convie au repas. La première définition de « convier » est « inviter quelqu'un à un repas. »⁵ Nous avons vu que c'est Jésus lui-même qui a pris le pain et la coupe et les a donnés aux disciples. C'est Jésus qui donne cette révélation à Paul pour que l'Église perpétue cette pratique. C'est Jésus lui-même qui nous invite (nous convie) de venir à son repas.

De prier « au nom de Jésus » veut dire, entre autres, que nous prions par obéissance au commandement de Jésus. Je dis au Père : « Je viens te prier car ton Fils m'a envoyé, il m'a convoqué

⁴ <http://www.cnrtl.fr/definition/immortaliser/verbe>

⁵ <http://www.cnrtl.fr/definition/convier>

devant ton trône. Je suis là donc en son nom. » Nous pouvons dire que nous mangeons « en son nom, » par obéissance à son commandement ; que nous sommes ici pour manger en réponse à l'invitation personnelle de Jésus Christ. Il nous a convié à table. Jésus a dit : **là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux** (Mt 18.20).

S'il nous a convié aux repas, c'est qu'il ne manquera pas d'être là. Il est réellement présent. Christ ne se trouve pas dans des éléments statiques, mais il n'est pas pour autant absent du repas. Il y a une réelle communion avec le Christ-fait-homme lors du repas. C'est, après tout, son repas. C'est donc un repas avec le Seigneur. C'est pour cela qu'on l'appelle parfois la « communion. » Il y a dans le repas, une communion sur deux niveaux : une communion avec nos frères et sœurs (on y reviendra), et une communion avec le Seigneur. Le « repas du Seigneur » (la Communion) n'est pas comme le Drive où on prend son sandwich et file. Un repas (et les français le savent beaucoup mieux que d'autres) est un temps de partage et de communion.

C'est donc le repas du Seigneur, car il est l'hôte (il nous convie au repas) et il est présent pour le repas.

C. Le Seigneur est la cause et le centre du repas

- Dans le premier point (pour illustrer, disons que c'est mon repas), c'est moi qui ai l'idée de faire un repas ;
- Dans le deuxième, je dis que c'est moi qui vais le préparer et que nous allons le manger chez moi ;
- Dans ce troisième point, je vous dis que j'ai eu l'idée de ce repas et que je vous ai invités chez moi pour célébrer, non l'anniversaire d'un de mes enfants, mais mon anniversaire à moi. (Je suis l'instigateur ; je suis l'hôte, et je suis la cause.) Mais cela va encore plus loin que cela.
- Imaginez que je vous disais, « Quand vous venez chez moi fêter mon anniversaire, nous parlerons uniquement de moi. J'ai même choisi le menu afin que chaque service (depuis l'apéritif jusqu'au choix du fromage) commémore un événement dans mon enfance, ou un de mes nombreux exploits. Je suis maintenant, non seulement l'instigateur, l'hôte, et la cause du repas. Je suis le centre du repas.

Il prend le pain, le rompe, et dit, « C'est moi et ce que j'ai fait ! » Puis il prend la coupe et dit, « C'est moi et l'alliance que j'ai procurée par mes efforts ! » Jésus est le contre et la raison d'être du repas.

Je marque une pause pour parler un peu de l'identité de Jésus-Christ. Que pensez-vous d'un homme qui fait tout dans son pouvoir pour inaugurer, instituer et immortaliser un événement qui a pour raison d'être sa propre gloire parmi les générations futures ? Hitler était tellement soucieux de préserver sa mémoire qu'il a donné l'ordre que les édifices les plus importants du Reich soient construits selon la "loi des ruines." « Il s'agissait, en utilisant certains matériaux ou en respectant certaines règles de physique statique, de construire des édifices, qui après des centaines ou des milliers d'années, ressembleraient aux ruines laissées par Rome. »⁶ Son architecte, Albert Speer, a même fait construire un édifice, l'a dynamité, l'a recouvert de lierre et d'autres vignes, puis l'a présenté à Hitler pour lui montrer à quoi ressemblerait les ruines du Troisième Reich après des milliers d'années.

Mais Jésus n'est pas moins soucieux qu'Hitler de préserver son image (sa mémoire) pour les générations à venir ! **1Cor 11.26 Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.** Si Jésus n'est pas le Dieu Créateur, il est le plus egocentrique, le plus narcissique du monde. Jésus lui-même a dit : **faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez.** Nous devons donc, soit l'abhorrer, soit l'adorer.

⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Architecture_nazie

- | |
|---|
| I. C'est un repas
II. C'est le repas du Seigneur |
|---|

Maintenant nous voulons poser la question : Qu'est-ce qui se passe lors du repas ? À quoi ça sert ?

III. C'est un repas mémorial (Ce qui sert à rappeler un souvenir)

La Cène est un repas commémoratif—qui rappelle le souvenir d'une personne, d'un événement. Considérons ceci d'abord d'une façon négative, puis positive :

A. Les bénéfiques ne sont pas physiques

Le repas n'a aucun but nutritionnel

D'habitude, quand on mange—même lorsque nous sommes réunis pour célébrer un mariage ou un anniversaire—le but secondaire du repas (s'il ne prime pas) et de rassasier les convives. Mais notez le dernier verset d'1Cor 11. **1Cor 11.34 Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour attirer un jugement sur vous.** Ce repas n'est nullement conçu pour satisfaire la faim de quelqu'un. Les bénéfiques ne se trouvent pas dans le domaine physique. La bénédiction du repas n'est pas reçue physiquement.

Pour revenir à cet exemple un peu ridicule de « mon repas », imaginez que—en plus de tout ce que j'ai déjà dit—je vous dis, « Si vous pensez avoir faim, mangez quelque chose avant de venir à mon repas, parce que si je vous invite à ce repas, ce n'ai pas du tout pour que vous repartiez le ventre plein. C'est un repas qui n'a rien à faire avec votre estomac ! » C'est ce que le Seigneur nous dit de son repas ! Et si nous utilisons ce repas pour bouffer, pour nous empiffrer de nourriture et de vin, nous allons (notez le verset 34) attirer un jugement sur nous !

Voici le gros problème à Corinthe : **1 Corinthiens 11.20-22 20 Donc lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur; car, quand on se met à table, chacun commence par prendre son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire? Ou méprisez-vous l'Église de Dieu, et faites-vous honte à ceux qui n'ont rien? Que vous dirai-je? Vous louerai-je? En cela je ne vous loue point.**

Je pense que c'est en partie le message de **1 Corinthiens 11.29 Car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même.** Les Corinthiens venaient à la table du Seigneur comme à n'importe quelle autre fête, sans discerner le corps du Seigneur—sans faire une différence ou une distinction entre ce repas et la nourriture commune. C'était pour eux une occasion de faire la fête, mais la fête les amenait à carrément oublier le corps du Seigneur qui était la raison d'être et le centre du repas ! Ce mot discerner (ou distinguer) parle de la capacité de faire une différence entre choses qui diffèrent.

Alors, si les bénéfiques ne sont pas physiques, et ne sont pas données physiquement, à quoi ça sert et comment reçoit-on la bénédiction ?

B. Les bénéfiques ne sont pas directes/immédiates/automatiques

Il y a ceux qui pensent que le fait même de manger le pain ou boire la coupe apporte avec lui une bénédiction spirituelle pour le mangeur/buveur. Notez **1 Cor 11.29 car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même.**

Notez que le verset 29 dit que ce qui mange et boit est « **un jugement.** » (Nous trouvons le verbe manger/boire, puis le nom jugement.) Si on voulait être littéraliste et donner à chaque mot une valeur littérale, on dirait que puisque il mange et boit « **un jugement,** » l'élément est « **un jugement.** » C'était un jugement avant de le boire, l'élément demeure un jugement après avoir bu. Au lieu de manger un élément qui porte la bénédiction, il s'est trompé et a mangé « **un jugement contre lui-même.** »

Mais c'est très clair que le jugement n'est pas directement lié au fait de manger et de boire, mais **à sa manière de manger et de boire** : **1 Cor 11.29 car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même.**

L'église de Corinthe avait des responsables établis par les apôtres. Pour ceux qui insistent sur la nécessité du sacerdoce ministériel et qui s'appuie sur la succession apostolique, nous pouvons dire que même l'apôtre Pierre a passé du temps dans cette église. Il avait peut-être lui-même établi des anciens. Nous avons donc à Corinthe ce qu'on pourrait appeler une « succession apostolique. » De plus, les corrections que Paul fait ne sont pas d'ordre doctrinal, donc on peut présumer qu'ils avaient la bonne doctrine par rapport à ce rite.

Mais malgré cela, le Saint-Esprit leur dit par la plume de Paul : **1 Cor 11.17 En donnant cet avertissement, ce que je ne loue point, c'est que vous vous assemblez, non pour devenir meilleurs, mais pour devenir pires. 11.20 Donc lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur;**

Encore pire : **1 Cor 11.29-30 Car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts.**

Gardez cette phrase (**mange et boit un jugement**) en tête, et trouvez **1 Cor 10.16 La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ?**

Alors, au chapitre 10 il dit que la coupe et le pain sont **la communion**. Puis un chapitre plus tard, il dit qu'on peut manger et boire **un jugement contre lui-même**. Qu'est-ce que c'est ? Une communion ou un jugement ? La coupe et le pain peuvent être, soit l'un, soit l'autre. Alors, dites moi, est-ce que les bénédictions (les bénéfiques) sont automatiques / immédiates / directes ? La réponse est non.

Le même repas peut être, soit une communion, soit un jugement. Et la différence ne se trouve pas dans les éléments, ni même dans l'identité de celui qui l'offre. Ce qui fait de ce repas, soit une communion, soit un jugement, n'est pas les éléments utilisés ni le ministre qui les distribue. Ce qui fait la différence est **la manière dont le repas est mangé par le participant**. Le même pain peut être pour une personne un pain de communion, et pour celle à côté un pain de jugement.

Le cœur donc de ce repas (ce qui le rend soit un bénédiction, soit un jugement) n'est pas dans les éléments mais dans notre **manière de le manger et de boire**. Nous allons la prochaine fois considérer la bonne manière de manger et de boire. Mais ici nous allons voir pourquoi c'est notre manière de prendre le repas, et non les éléments ou l'identité du ministre qui prime : c'est parce que **le sens fondamental de ce repas se trouve dans la manière qu'il est célébré.**

Laissons donc la Bible parler pour elle-même :

Luc 22.19 Ensuite il prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant: Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi.

1 Cor 11 précise que Jésus l'a dit à deux reprises :

1 Cor 11.23-25 Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, 24 et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi. 25 De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez.

Voici les paroles mêmes de Jésus. Ce sont les seules consignes qu'il a données par rapport à la façon que nous devons observer ce repas : **faites ceci en mémoire de moi**. Ne minimisons pas ce que Jésus a dit. Si nous voulons savoir comment Jésus lui-même désire que nous observons cette ordonnance, voici la

manière de le faire, donnée par Christ lui-même : **faites ceci en mémoire de moi**. Si le jugement n'est pas direct, la bénédiction n'est pas non plus.

C. Les bénéfiques dépendent de notre connaissance antérieure du Christ.

Si Jésus dit **faites ceci en mémoire de moi**, cela présume qu'il y a une connaissance antérieure du Christ. Ceci implique que nous rappelons à l'esprit ce qui a déjà été appris. Par conséquent, nous ne venons pas à connaître le Christ à travers la Cène, mais nous nous souvenons de celui que nous avons déjà connu.

Nous voyons donc qu'une priorité est donnée à la Parole de Dieu qui reste notre moyen principal de connaître Christ. La Cène vient après (à la fois dans le temps—car nous nous rappelons ce que qui a été auparavant acquis—et en priorité) comme une représentation visuelle pour que nous puissions appliquer à nouveau à nos esprits et à nos cœurs ce que nous avons appris du Christ grâce à sa très Sainte Parole. Comme 2 Pierre 1.13-15 nous montre, la Parole écrite sert également à nous mettre en mémoire du Christ : **Mais j'aurai soin qu'après mon départ vous puissiez toujours vous souvenir de ces choses**. Ainsi, la Cène et la Parole partagent ce ministère (bien que de façons distinctes).

Cependant, la connaissance du Christ (Jean 5.39) et sa vie spirituelle (Mt 4,4) viennent à travers la Parole, pas le repas.

Jean 5.39 Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de moi.

Matthieu 4.4 Jésus répondit: Il est écrit: L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Nous voyons donc la priorité temporelle et essentielle de la Parole au dessus du repas. Nous sommes nés de nouveau (régénérés), non pas par le repas du Seigneur, mais **par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu (1Pet 1.23)**.

Imaginons qu'on allait dans une ville où personne ne connaissait l'Évangile. Si on commençait par simplement offrir ce repas aux villageois, où serait l'utilité ? On ne peut rien faire « en mémoire » de celui qu'on ne connaît pas. Les bénéfiques dépendent de notre connaissance antérieure du Christ

Il y a une priorité (en temps ainsi qu'en importance) donnée à la Parole de Dieu. La Parole de Dieu est Sainte ! Elle est Sacrée ! Elle est Vivante ! Elle est Éternelle ! Elle est la Révélation même du Dieu Trinitaire ! Connaître la Parole est de connaître Dieu lui-même ! Quelqu'un m'a dit de cette église : « Vous avez le côté explicatif, mais vous n'entrez pas en communion avec Dieu ! » Mais il faut comprendre que c'est par sa Parole que nous rentrons en communion avec Christ. Le Saint-Esprit a soufflé, il a expiré, et voici le résultat : la Parole de Dieu. Je ne peux pas faire une trop grande éloge à la Parole de Dieu.

L'Église Catholique a banni la Parole de Dieu ! Voici seulement un exemple :

En 1229, le concile de Toulouse promulgua le canon suivant (canon 14) :

Nous prohibons qu'on permette aux laïques d'avoir les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament....

Le même concile établissait le tribunal de l'Inquisition et lui traçait par les lignes suivantes un programme d'action :

On détruira entièrement jusqu'aux maisons, aux plus humbles abris et même aux retraites souterraines des hommes convaincus de posséder les Écritures. On les poursuivra jusque dans les forêts et les antres de la terre. On punira sévèrement même quiconque leur donnera asile.⁷

Nos pères dans la foi ont littéralement été brûlés vifs pour le seul crime de distribuer la Parole de Dieu ! Ici à Paris on brûlait les colporteurs avec leurs Bibles. **Étienne de La Forge** fut pendu, puis

⁷ Lortsch, D. (1984). *Histoire de la Bible française* (p. 14). St Léger: Éditions Emmaüs.

brûlé, au cimetière Saint-Jean, à Paris, le 13 novembre 1534.⁸ **Nicolas Nail** fut brûlé devant le Notre Dame en 1553. « **Nicolas Ballon**, un homme déjà âgé fut arrêté à Poitiers, en 1556, il fut condamné à mort. Ayant interjeté appel, il fut conduit à Paris où il fut oublié assez longtemps en prison. Il y passa son temps à instruire les prisonniers et leur apprenait à prier Dieu. Sur l'ordre du roi, la sentence des juges de Poitiers fut confirmée, et Ballon dut être ramené dans cette ville pour y subir son supplice. En route, il réussit à fuir et à atteindre Genève. Mais son zèle était si grand qu'il en repartit peu après avec une charge de livres... Il fut arrêté à Châlons, ramené à Paris, et brûlé aux Halles. Son jeune serviteur, qui l'aidait dans son œuvre, fut aussi envoyé au bûcher quelques jours après. »⁹

« Souvent on brûlait les Bibles en même temps que ceux qui les avaient distribuées. *Étienne Pouillot* fut brûlé, en place Maubert, avec une charge de livres sur les épaules. Quelques années plus tard, en 1559, deux bûchers furent allumés en face l'un de l'autre sur cette même place. Sur l'un fut brûlé vif *Marin Marie*, coupable d'avoir apporté en France une charge de Nouveaux Testaments et de Bibles, et sur l'autre bûcher furent consumés ces livres eux-mêmes. »¹⁰

Tous les jours la Messe ! Mais interdiction de lire la Bible sous peine de mort ! La Messe sans la Bible est plus qu'inutile ; c'est blasphématoire ! Remercions le Seigneur pour ces hommes qui ont payé de leurs vies pour que nous puissions avoir une connaissance de Christ !

La Cène est comme la sténographie ou comme le langage des signes. On peut dire beaucoup avec très peu de signes si—et seulement si—l'autre personne connaît déjà le sens et la signification de ces signes. Voici le repas du Christ. C'est un symbole de tout ce qu'il est et de tout ce qu'il a fait ! Le plus que vous connaissez le Christ, le plus riche sera l'observation de ce repas. Mais il faut d'abord le connaître pour pouvoir servir de ce repas comme une communion.

Les bénéfices dépendent de notre connaissance antérieure du Christ. La bénédiction de ce repas n'est pas ipso facto, mais dépende d'une connaissance antérieure (préalable) de Christ. Le repas est conçu pour être un moment de communion avec le Christ déjà connu, mais il ne suffira jamais à vous faire connaissance de lui. Connaissez-vous Jésus ? Écoutez les Paroles de Dieu le Père on parlant de son Fils : **Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection: écoutez-le! (Mt 17.5)** Si vous refusez de l'écouter, vous aller manger et boire un jugement contre vous-même.

Voici donc les bénéfices :

Notre connaissance restimulée, notre communion renouvelée, notre vie reconsacrée, la mort de Christ annoncée, la présence de Christ assurée, le pardon de Christ proposé.

Je termine avec cette citation :

« Quel est le sens de la Cène du Seigneur ? Je me souviens de la première fois que j'ai eu le privilège de participer. Pendant des semaines j'anticipais la célébration de la Cène du Seigneur, mais cette anticipation a été modérée quand je mangé et bu avec les autres adorateurs. J'avais anticipé un afflux surnaturel de la puissance divine, mais rien de miraculeux ne s'est produit pendant le culte. Je pensais à la mort du Christ sur la croix du Calvaire, la rémission des péchés, et la présence du Seigneur. Dans un sens, cette première expérience m'a donné à réfléchir et l'a dépourvu de magie.

« Au fur et à mesure que le temps passait, je mûrissais spirituellement et commençais à ressentir la présence du Christ aux [célébrations de la Cène]. En tant qu'hôte, il m'invitait à être son invité à la table. En tant que le Médiateur de la nouvelle alliance que Dieu avait faite, il me considérait comme un partenaire dans cette alliance. En tant qu'Agneau de Dieu immolé à Golgotha, il me lavait de mes péchés. En tant que mon frère et ami, il me montrait comment vivre à la gloire de Dieu et exprimer ma gratitude envers lui. En tant que la source de toute joie, il me remplissait, non pas de douleur et de

⁸ Lortsch, D. (1984). *Histoire de la Bible française* (p. 25). St Léger: Éditions Emmaüs.

⁹ Lortsch, D. (1984). *Histoire de la Bible française* (p. 26). St Léger: Éditions Emmaüs.

¹⁰ Lortsch, D. (1984). *Histoire de la Bible française* (p. 26). St Léger: Éditions Emmaüs.

tristesse face à sa mort, mais avec joie et allégresse face à sa présence. Quelle est la signification du Repas du Seigneur ? C'est un temps de réflexion, de joie et d'action de grâce. Quand nous connaissons la présence spirituelle du Seigneur à la table, nous—avec l'Église de tous les âges et de tous les lieux—prions avec ferveur Maranatha : Viens, Seigneur ! »¹¹

[Fin de la première partie.]

¹¹ Simon j. Kistemaker, 1 Corinthiens, 395-96.